

Script « Un petit coin de Paradis... »

Rencontre avec Marie-Laure Paradis, les enfants et enseignants de l'école Guy Môquet de Nogent-sur-Marne (94)



Leslie : Je m'appelle Leslie, j'ai commencé le violon en grande section de maternelle. J'ai tout de suite bien aimé parce que Marie-Laure était attentive, elle nous expliquait bien, elle était patiente ; parce qu'elle avait quand même une classe avec des enfants qui avaient rarement fait des instruments, donc c'était vraiment le tout début et donc on a appris tout avec elle. On a appris les cordes, on a appris les notes... Après par niveau de classe, ça s'améliorait, on faisait des choses plus compliquées, et puis on réussissait après à jouer tous ensemble. Et puis quand quelqu'un se trompait ou faisait une erreur, ça nous permettait à tous de se corriger.

F.D. : Alors toi tu as choisi quel instrument, ou alors est-ce qu'il y a un instrument qui t'a choisie, je ne sais pas ? Comment s'est passée ta rencontre avec les cordes ?

Leslie : Avant de commencer le violon, il y a avait mon grand frère dans cette école qui faisait du violon, et quand j'étais plus petite ça m'a donné aussi envie d'en faire.

F.D. : Ah ! Tu as failli lui chiper son violon c'est ça, le soir ? Et donc tu fais du violon alors ?

Leslie : Oui.

F.D. : Ouh ! Et comment ça se passe avec ce violon ? Vous vous entendez bien ? Vous cohabitez bien ? ça va ? ça se passe bien ? Parce que c'est difficile le violon pour beaucoup de gens, on dit toujours : « le violon c'est l'instrument roi, c'est le plus difficile des instruments » ?

Leslie : C'est difficile quand on arrive en cours d'année, pas quand on est petit. Quand on est plus grand les autres ont déjà une avance sur nous, donc c'est plus compliqué. Mais quand on commence en grande section ou plus petit, c'est plus facile.

F.D. : Et en dehors de ton frère, il y avait d'autres musiciens ? Ton papa, ta maman, ils ne font pas du tout de musique ?

Leslie : Non.

F.D. : Donc après ton frère, tu étais la première de la famille à faire de la musique ?

Leslie : Oui.

F.D. : *Et tes parents, qu'est-ce qu'ils en pensent de tout ça ?*

Leslie : Mes parents ils étaient plutôt contents parce que toutes les écoles n'ont pas des cours d'instrument. Et là, c'était nouveau, ils étaient contents, c'était une nouvelle matière.

F.D. : *Mais alors vous faites des duos avec ton frère ?*

Leslie : Non, parce qu'on a pas de violon à la maison. Mais on a déjà fait un concert tout les deux avec l'école.

F.D. : *Ah ! ça c'est chouette ! Et vous parlez de musique avec ton frère du coup ?*

Leslie : Un petit peu moins puisque maintenant il est au lycée et il ne fait plus d'instrument, mais avant oui.

F.D. : *Mais toi tu vas continuer, tu ne vas pas arrêter alors ?*

Leslie : Si je peux, oui, je continuerais.

F.D. : *Ah d'accord. Mais tu as envie vraiment de continuer avec le violon et puis la pratique de l'orchestre aussi, jouer avec tes camarades ?*

Leslie : Oui parce que c'est sympa, c'est très cool de pouvoir jouer tous ensemble.

F.D. : *Qu'est-ce que ça t'apporte, comment tu te sens quand tu joues à l'orchestre ?*

Leslie : Bien, on est tous ensemble, on partage.

F.D. : *ça c'est important tu penses, partager la musique ? C'est essentiel ?*

Leslie : Oui

F.D. : *Et s'il n'y a pas ça ?*

Leslie : C'est bien quand même, mais c'est mieux ensemble. Tous ensemble.

F.D. : *Qu'est-ce qui est le mieux : c'est jouer toute seule ton violon ou alors de jouer avec les copains et les copines ?*

Leslie : Avec les copains et les copines.

F.D. : *Ah ! Mais c'est pas évident parce que des fois, on est pas d'accord sur ce qu'il faut faire, peut-être comment il faut jouer, et tout ça, et puis finalement dans l'orchestre il y a des moments... Enfin comment tu ressens ça ? C'est-à-dire le fait que des fois on est pas forcément de bonne humeur, et puis les gens sont fatigués. Et comment ça se passe dans la vie d'un orchestre en fait ?*

Leslie : Nous, on est séparés en plusieurs violons : en violon 1, violon 2, violon 3 et violon 4, donc ça permet d'être en même temps tous regroupés par niveau, du coup ça s'entend mieux.

F.D. : *Donc vous vous aidez alors ?*

Leslie : Oui.

F.D. : *Si quelqu'un est perdu, tu l'aides ?*

Leslie : Oui.

F.D. : *ça c'est bien. Et est-ce que tu penses que dans la vie en général c'est comme ça ? Est-ce qu'on peut dire que cet orchestre là tu penses que par exemple c'est comme ça dans la classe, c'est comme ça quand ton papa va travailler... ?*

Leslie : Dans la vie de tous les jours, c'est plus rare.

F.D. : *C'est une bonne école alors, l'orchestre.*

Leslie : Oui

F.D. : *C'est important. Il faut appliquer les devises de l'orchestre à tout alors.*

Leslie : Oui.



Orlène : Je m'appelle Orlène, j'ai 10 ans, j'habite à Nogent. J'aime bien faire du violon. C'est comme Leslie, c'est à cause de ma sœur, parce qu'avant elle était à Guy Môquet, elle avait commencé le violon. Chaque soir quand elle revenait, elle me racontait comment c'était à l'école. Moi j'étais encore à Gallieni.

F.D. : *Ah ! Donc toi ça a suscité l'intérêt, ça a éveillé quelque chose en toi, tu t'es dit : « tiens, ça m'intéresse aussi. Tu étais curieuse ! Et donc ta sœur faisait d'un instrument et ton papa, ta maman étaient musiciens ?*

Orlène : Euh non. Ma sœur elle ne jouait du violon qu'à l'école.

F.D. : *D'accord. Et c'était nouveau pour vous alors cet instrument ?*

Orlène : Oui.

F.D. : *Tu en avais déjà vu avant des violons ?*

Orlène : Oui

F.D. : *C'est vrai ? Et qu'est-ce que ça t'apporte de jouer du violon ?*

Orlène : Euh... ça m'apporte... En même temps j'apprends plus, et ça peut être amusant parfois... et voilà.

F.D. : *On vient de dire que c'est difficile, est-ce que ça apporte de la discipline ? C'est-à-dire il y a une rigueur. Obligatoirement on peut pas faire n'importe quoi, il faut se concentrer ?*

Orlène : Oui

F.D. : *Oui. Et tu penses que ça t'apporte aussi quand tu te concentres sur tes devoirs ? Ou dans la classe ? Ou...*

Orlène : Euh... parfois.

F.D. : *Parfois ? Tu penses que finalement le fait de travailler ce violon, pour toi c'est bénéfique, enfin c'est important.*

Orlène : Oui

F.D. : *Enfin, je dis « travailler » mais d'ailleurs je ne sais pas si c'est intéressant ou si il faut utiliser le verbe travailler parce que déjà j'espère que c'est pour votre plaisir que vous faites...*

Orlène : Bah oui...

F.D. : *Bah oui ! Votre sport à vous c'est la musique.*

Orlène : Euh... on fait pas que ça.

F.D. : *Tu fais plein de choses en même temps aussi ?*

Orlène : Euh... pas trop, non.

F.D. : *T'as pas trop le temps ?*

Orlène : Non, j'ai pas trop le temps.

F.D. : *Et tu aimes bien les morceaux que vous jouez ?*

Orlène : Oui

F.D. : *Parce que si on écoute la radio c'est pas forcément ce qu'on entend, pour les enfants... Non mais ça te dérange pas ?*

Orlène : Non.

F.D. : *Le Carnaval des animaux, de jouer l'Ane, la Tortue ou le Lion ?*

Orlène : Non, ça me dérange pas.

F.D. : *Au contraire ? Qu'est-ce que tu penses de cette musique ?*

Orlène : Je trouve que c'est bien de jouer beaucoup de morceaux. En même temps on apprend plus de choses, et en même temps on s'entraîne en jouant tout ces morceaux, et à la fin on fait des spectacles.

F.D. : *ça c'est important ! C'est-à-dire que vous travaillez toute l'année, vous répétez toute l'année, mais il y a une finalité, c'est-à-dire il y a un objectif. Et tu aimes bien te produire, monter sur scène ?*

Orlène : Euh...oui...

F.D. : *Ah ! T'aime bien ça, tu souries là quand tu dis ça ! Est-ce que vous mettez des beaux habits ?*

Orlène : Euh... noir et blanc.

F.D. : *C'est la tenue de concert, bah comme les grands musiciens en fait. Et puis vos parents viennent écouter ?*

Orlène : Oui

F.D. : *Ils sont contents ?*

Orlène : Oui

F.D. : *Ils sont fiers de vous à ce moment là.*

Orlène : Oui

F.D. : *ça c'est chouette ça. Et comment tu vois ton avenir avec le violon ? Tu veux jouer encore pendant combien de temps ? 6 mois ? 1 an ? 20 ans ? 100 ans ?*

Orlène : Je ne sais pas parce que l'année prochaine je pars que collège et je ne serais plus à Guy Môquet.

F.D. : *Ah d'accord, d'accord. Et tu espères pouvoir continuer ?*

Orlène : Oui

F.D. : *D'accord. Espérons !*



Nathan : Moi je m'appelle Nathan, j'ai commencé le violon en grande section de maternelle avec Marie-Laure. Quand j'ai commencé le violon en grande section de maternelle, pour moi le violon c'était comme la cour de récréation, au début on croyait que c'était pas très bien, et au bout d'un moment quand on commence à apprécier le violon, on apprend quelque chose qui peut changer les choses. Parce que, bon, quand on joue du violon, c'est une chance déjà, et pas beaucoup de personnes ont la chance de jouer du violon, et quand on pratique déjà un instrument, on apprend quelque chose : en jouant un instrument on apprend déjà des gammes, les clés, et après on peut savoir la musique, on a de la culture quand on joue de la musique.

F.D. : *Et le fait que tu parles d'apprendre, en fait tu me fais penser que bientôt l'année prochaine vous allez apprendre une autre langue ? Vous allez choisir au collège, c'est ça hein ?*

Nathan : Oui

F.D. : *Tu penses pas que c'est un peu comme ça aussi que... ?*

Nathan : C'est plutôt quelque chose qui va nous servir après dans notre vie. Quand on joue un instrument, on va plutôt le considérer comme un plaisir mais pas pour notre vie, sauf quand après, on a vraiment envie de devenir professionnel on va continuer, mais vraiment dans un conservatoire pour vraiment s'améliorer. Mais par rapport à une langue : une langue c'est pour apprendre pour plus tard, ou on peut l'oublier la langue si on en a plus envie, alors que par exemple si on apprend le violon, par exemple si on a des enfants plus tard on pourra leur apprendre quelque chose et ça va être une découverte aussi.

F.D. : *Toi en fait tu envisages ta pratique du violon, enfin il y a une notion de transmission.*

Nathan : Bah oui parce que déjà mon beau-père il joue du violon, plutôt il jouait du violon au conservatoire quand il était jeune, et il joue encore très bien du violon mais bon. Comme après je vais quitter l'école primaire et au collège on propose pas de continuer le violon, je pense que je vais continuer avec mon beau-père.

F.D. : *D'accord. Ça c'est une chance.*

Nathan : Bah oui parce que lui quand il était petit, il a toujours eu les instruments en fait : il a eu une batterie, un clavecin, un piano, et il a toujours pratiqué la musique dès qu'il était jeune, et c'était quand même une chance avec sa mère d'avoir un instrument à disposition chez lui facilement.

F.D. : *Qu'est-ce que tu penses, tout à l'heure on disait qu'en fait il faudrait que toutes les écoles de France, et pourquoi pas tous les collèges, et puis tous les lycées après, il faudrait des orchestres finalement. Il faudrait que tout le monde puisse jouer de la musique ?*

Nathan : Oui mais par exemple au collège, mon frère il joue de la flûte, comme tout le monde joue de la flûte en rentrant en sixième, on continue après, et on joue déjà un instrument. Mais par exemple la flûte c'est largement différent du violon, c'est pas du tout pareil : c'est un instrument à vent alors que le violon c'est un instrument à cordes. Mais le projet d'avoir un orchestre dans chaque école, ce serait une chance pour tous, pour toute la France de jouer, parce que ça ferait un grand progrès dans les écoles.

F.D. : *C'est quoi le progrès dans les écoles ?*

Nathan : Bah déjà dans chaque école le violon ça pourrait changer l'émotion des gens, comment ils se sentirraient dans leur vie après.

F.D. : *C'est important ?*

Nathan : Pour moi je pense que c'est très important.

F.D. : *C'est la musique qui apporte le plaisir pour les gens ? Et puis le bien-être ?*

Nathan : Il peut y avoir d'autres choses, mais la musique ça peut apporter beaucoup de choses.

F.D. : *Est-ce que tu penses que dans le fait de pratiquer ce violon-là à l'orchestre, on parlait de sport tout à l'heure, le sport on parle toujours de compétition, il faut gagner, il faut être le meilleur, il faut des performances tu vois, et est-ce que c'est la même chose quand tu joues ? C'est comme une compétition quand tu joues ou non ?*

Nathan : Non, une compétition ce serait plutôt être le meilleur, terminer premier dans un domaine, alors que quand on joue dans un orchestre, le groupe essaie de s'entraider, et si par exemple une personne se perd, il faut à tout prix qu'on l'aide, parce qu'un orchestre c'est fondé, c'est pas individuel, alors qu'une compétition, même dans un sport d'équipe, c'est quand même une compétition, terminer les premiers, alors que quand on est dans un orchestre quand on va par exemple dans un concert, c'est pour le plaisir des gens quand ils écoutent la musique et la personne qui joue, la musique c'est pour provoquer du bonheur !



M-A.C. : Moi je suis Marc-Antoine Coulon, je suis enseignant en CM2. J'ai commencé le violon en 1999 ou en 2000, je ne me souviens plus... 1999 on va dire, 2 ans après le début du violon à l'école Guy Moquet. J'ai commencé tout de suite, entraîné par Marie-Laure, qui a une volonté de fer, et ce que

Marie-Laure veut, Dieu le veut. Donc, quand Marie-Laure a décidé que vous vous mettriez au violon, vous vous mettez au violon ! Il y a eu une petit parenthèse ensuite et je n'ai pas osé reprendre tout de suite, et Marie-Laure a été très persuasive, tout en me laissant vraiment toute la possibilité, avec la patience du monde, mais toute la possibilité de rôder dans la salle, de regarder les affichages, de prendre mes marques, et depuis je suis entré dans le tourbillon du violon. C'est devenu une évidence très vite : je voulais absolument vivre ce que vivaient mes élèves, j'étais très intrigué de cet instrument, je n'ai jamais eu de musicien dans ma famille, j'ai pas du tout cette culture là dans ma famille, et donc j'étais très intrigué. Et je voulais savoir effectivement à quoi correspondait tout ce code que Marie-Laure a mis en place et qui permet de tout comprendre la musique facilement, en tout cas de jouer la musique facilement et d'arriver, vraiment à pas de velours, d'arriver au solfège.

F.D. : *Et en terme sensitif, vous pensez que vous avez la même perception, par rapport à la découverte de l'instrument, que les enfants ? Ou vous avez une perception d'adulte ?*

M-A.C. : Perception d'adulte : les enfants rentrent dedans assez facilement et plongent dedans, ils sont ensuite assez excessifs et dans leur goût et dans leur dégoût, ceux qui aiment et ceux qui n'aiment pas. Alors que nous on a quand même tout ce qu'on nous a appris avec le latin, c'est-à-dire les complexes et les choses comme ça qui sont autant de barrières à jouer d'un instrument de musique et à se mettre en scène et à jouer publiquement comme ça. Et être debout au milieu de sa classe et dépasser de trois têtes même pour le spectacle de fin d'année, c'est toujours un moment très particulier à gérer.

F.D. : *Vous avez le trac ? Quand vous vous produisez sur scène ?*

M-A.C. : Ah oui ! J'ai beau savoir que c'est pas moi qu'on vient voir, que c'est eux qu'on vient voir, etc., je ne veux pas les desservir et je ne veux pas gâcher leur musique.

F.D. : *Tout à l'heure je vous ai regardé, c'est qu'en fait finalement vous êtes incorporé au groupe d'élèves, à vos élèves. Et quel est le regard que les élèves peuvent porter sur le professeur qui est au milieu d'eux et finalement qui apprend en même temps qu'eux ?*

M-A. C. : C'est intéressant pour eux de voir que nous aussi, on peut être en difficulté et que l'on ne va pas baisser les bras pour autant, et que l'on assume de se tromper. Et eux se placent parfois en position d'enseignant et donc les rôles sont un peu inversés et après il y a

une relation complètement différente au sein de la classe, même sans le violon, parce qu'il y a cet échange qui est fantastique et qu'on ne peut pas avoir dans d'autres situations que dans celle où nous là on est élève en violon parmi eux.

F.D. : *Il y a comme un masque qui tombe et une compréhension finalement de votre rôle, de vos difficultés et aussi des difficultés des enfants à apprendre... ?*



Anahi Ayachi : Moi je ne dirais pas un masque qui tombe, parce que c'est pas le rapport que j'ai avec mes élèves dans ma classe, j'essaie de leur montrer l'être humain avant, même si on est un peu dans la peau d'un personnage, mais il y a cette relation : « tiens, même un adulte peut être en difficulté », « tiens moi je peux apporter aussi à l'adulte, à l'enseignant », y'a tout ce côté... On boxe pas dans la même catégorie, mais on est de la même confrérie parce que l'on a vécu la même épreuve ensemble et avec les mêmes cours, les mêmes exigences, et les mêmes erreurs justement. Puis les mêmes exigences, ça c'est très important, c'est-à-dire que Marie-Laure est aussi exigeante avec nous les enseignants qu'avec les élèves, ...Aucun cadeau ! Et du coup ça dédramatise l'erreur, ça dédramatise un tas de choses, et donc il y a un réel apprentissage de vie, moi je trouve, quand on vient en orchestre ici avec les enfants, il y a un apprentissage vraiment fort. Et quand je dis apprentissage de vie, c'est à tout les niveaux parce que peut-être que vous avez déjà eu vent de nos « Osez le violon » où ce sont les enfants qui apprennent à leurs parents à tenir le violon, et dans ma classe on est un peu correspondants avec des personnes âgées et là ce sont les élèves qui étaient enseignants, entre guillemets, des personnes âgées, donc ça fait des choses intergénérationnelles merveilleuses. Moi je les regarde et j'ai la chair de poule de me dire à travers le violon, à travers cet instrument on arrive à apprendre à vivre dans la société, avec tous ces échanges avec les personnes âgées et les adultes, les enfants, les petits, et puis ça donne des choses qui moi me passionnent. Je les regarde et je me dis : voilà, c'était ça ce que je cherchais pour transmettre des choses et pour en prendre aussi, parce que, voilà, c'est un perpétuel échange entre les enfants, les adultes, les petits.

F.D. : *Et quand il a fallu se mettre au violon, parce que l'on dit toujours c'est vrai l'image du violon c'est pas... généralement les parents quand un petit arrive et dit « je veux faire du violon » les parents quand ils connaissent ils font : « non ». Et vous il a fallu vous y mettre par rapport à cette pratique de l'école, et au début vous vous êtes dit « aouch » ou... ?*

A.A. : Moi pas du tout c'était pareil que Marc-Antoine, c'était une évidence. Quand j'ai appelé, j'habitais Nantes à l'époque, quand j'ai appelé on m'a dit « ah le projet d'école c'est un projet de violon » j'ai dit « moi c'est clair, j'en fais ! ». Donc moi, j'avais pas

d'appréhension par rapport à l'apprentissage, par contre quand j'ai vu, j'étais agréablement surprise parce qu'il y a une méthode particulière et qui en fait rend l'instrument vraiment très accessible, de l'enfant tout petit 3 ans jusqu'à l'adulte. On est pas en difficulté. Moi je dis tout le temps que j'ai des pommes de terre dans les oreilles parce que j'entends rien, c'est terrible, et puis j'ai réussi là à domestiquer un petit peu tout ça, à positionner mes doigts, maintenant j'arrive à me rendre compte qu'il y a quelque chose qui sonne faux, et avec les petites marques qu'il y a sur les violons on peut assez facilement s'approprier l'instrument.

F.D. : *Et votre regard a changé sur votre travail, sur l'aspect pédagogique justement de cette transmission de savoir ou d'appréhension des autres ?*

A.A. : Moi j'ai toujours été élevée dans cet échange adulte/enfant sans qu'il y ait cette notion de hiérarchie, supériorité, etc., donc ça m'a confortée dans ma conception de l'enseignement. Je me suis dit « oui voilà, moi c'est comme ça que j'ai envie de voir mes élèves grandir, entrer dans ma classe, ressortir de ma classe, qu'ils passent cette année comme ça avec cet outil-là ». Je suis contente. En même temps je rebondis, c'est un petit peu à côté mais ce qui m'intéresse aussi énormément dans le violon en particulier, c'est tout ce qui est autour de la posture. L'enfant doit apprendre à être les pieds sur terre, donc s'assumer, il doit être fier de lui, il ne peut pas avoir le violon en cravate tout recroqueillé sur lui, il est obligé de s'ouvrir, d'avoir sa fierté, d'assumer son instrument, donc ça c'est quelque chose qui je pense va laisser des traces pour plus tard. Je les imagine souvent entrain de passer leur premier entretien et de se dire : « ah oui, au violon c'est vrai il fallait que je sois solide sur moi, que je sois fier de moi et que je ne me recroqueville pas ». Et après tout ce qui est autour de l'archet : donc l'archet pour moi c'est les sentiments qu'on veut cacher, hé bien ce n'est plus possible, on est obligé de tenir notre archet, d'assumer même si on a les chocottes et qu'on a le trac, etc., là avec l'archet on est obligé de maîtriser, et du coup c'est une chose que j'aurais jamais pensé pouvoir travailler alors que pour moi c'était primordial. En ça, oui, ça a changé mes possibilités, ça m'a ouvert et offert des possibilités que je voulais travailler mais que je ne savais pas comment travailler.

F.D. : *C'était une porte d'entrée vers l'univers de la musique ou c'est quelque chose que vous connaissiez avant ? Vous n'étiez pas du tout mélomane... ?*

A.A. : Non, non, et puis avec une expérience au piano terrible...

F.D. : Type conservatoire avec les coups de règle sur les doigts pendant les gammes ?

A.A. : Non, même pas. J'étais plutôt timide et très sensible, du coup je pleurais à tous mes cours de piano. Et là j'ai pu ouvrir de nouveau cette porte de la musique effectivement, et puis découvrir cet univers, cet échange interculturel, intergénérationnel, enfin moi je suis fan à 300% !

F.D. : *Et vous avez vu dans vos classes des enfants qui étaient recroquevillés et timides et qui se sont relevés ? Oui ?*

A.A. : Ah oui ! On en a eu un il y a 3 jours qui a passé l'année recroqueillé à ne rien faire et on lui a dit : « écoute, on a compris, le violon c'est difficile pour toi, la seule chose qu'on te demande c'est de bien te tenir : les pieds sur terre, tu as des racines solides, profondes »

« Tu ne joues pas mais tu te tiens bien »

Et d'une manière impressionnante il s'est épanoui, il s'est mis à sourire alors que de l'année on l'avait quasiment pas vu sourire, il s'est mis à sourire, à se tenir comme un vrai violoniste et puis à s'ouvrir et à mettre des notes.

Il a fait quelques notes !

Le but dans les cours de violon c'est de donner le mieux de nous-mêmes. Et ça c'est intéressant aussi de se dire que bon, le but c'est pas d'être musicien, d'être un grand musicien, mais c'est d'être dans l'orchestre, d'être dans le groupe, l'individu très important dans le groupe. Et le groupe pour l'individu et l'individu pour le groupe.

M-A.C. : On est là c'est pour le plaisir et c'est vrai que de travailler tous ensemble à faire quelque chose de beau, fabriquer du beau, fabriquer de l'harmonieux, ça change complètement la physionomie de la classe et c'est ce qui fait que les écoles où l'on fait de la musique, où l'on est ensemble en orchestre effectivement où l'on est pas tout seul dans son coin, où l'on fait ensemble quelque chose de beau, sont moins violentes que les autres. Puisque l'on a ce temps là où ensembles on va faire quelque chose le plus beau possible, avec nos capacités. Et on a eu parfois des moments de grand bonheur où tout à fait gratuitement, après le spectacle de fin d'année, pour le plaisir, tiens on va se refaire tel ou tel morceau, on a bien travaillé, des moments de pur bonheur partagés par les élèves aussi qui trouvaient que, ah ouais, là on est bons quand même, on est bons. Et on est fiers et on se le dit et on est contents. Il y a des moments hors le temps comme ça grâce au violon et grâce à l'harmonie qu'on est presque arrivés à toucher du doigt.



Marie-Laure : Je suis une passionnée de pédagogie, je crois que c'est par là qu'il faut que je commence. Je suis une passionnée de pédagogie, une passionnée de la petite enfance, c'est comme ça que mon histoire commence. Ensuite vient se greffer la musique et avec ma première fille qui a commencé le violon à 3 ans, je pars faire un stage au Québec, donc elle avait à l'époque 5 ans, et je rencontre là, elle fait un stage avec monsieur Létourneau, cet homme que j'ai

rencontré, et qui lui m'a fait comprendre que c'était cette pédagogie là qui m'intéressait pour le violon. Voilà, car il avait écrit une méthode, le premier à parler de l'accessibilité de la musique pour tous. Et sur ce stage je rencontre une deuxième personne qui m'a tout appris en pédagogie de groupe musicale, Aline Papineau. Là-bas au Québec, j'y suis retournée, et j'ai passé ce qu'ils appellent eux des étapes, mais en fait ce sont des examens, quoi, des diplômes, et puis je suis partie faire des stages dans l'école où Aline Papineau enseignait, donc ça remonte à presque 30 ans on va dire, un peu moins, enseignait déjà en classe entière. C'est-à-dire que bon, on a rien inventé. Et puis forte de ça, je suis revenue, à l'époque j'avais créé l'association Vivaldi, qui était liée à monsieur Létourneau, je l'avais créée après ma rencontre avec lui. Donc j'avais créé ma propre association, je travaillais uniquement dans ma propre association, et j'avais mis dans ma poche finalement mon projet : un jour de faire ce que j'avais rencontré au Québec, enseigner à des classes entières parce que je trouvais ça fantastique et pour les enfants, et puis une richesse pédagogique, un dynamisme par rapport à ces cours un par un. Enfin moi dans l'association justement j'avais commencé à faire des cours collectifs par trois parce que je trouvais que c'était plus gai pour les enfants et puis je les ai toujours pris dès 3 ans parce que c'est une passion la petite enfance. Donc j'avais ça dans ma poche. Et puis quand mon dernier, mon troisième est rentré à la maternelle, je me suis dit : « plutôt que de donner de l'argent à l'école pour la fameuse coopérative, je vais donner ce que moi je sais faire, je vais donner du temps et du temps au violon. » Donc j'ai commencé comme ça, j'ai dit à l'école : « voilà je vous propose un essai, je mets les moyenne sections et les grandes sections au violon ». Et à l'époque, mon fils était dans une école maternelle déjà très ouverte, ils ont dit « banco ! ». Donc j'ai commencé, au démarrage j'ai pris des groupes de 10, mais ils avaient donc moyenne et grande section. Et finalement j'ai offert de mon temps mais eux ils m'ont offert aussi le moyen de passer à l'action toute seule. Et j'ai fait ça pendant plusieurs années, l'affaire a tellement plu que, même quand mon dernier est rentré à l'école primaire j'ai continué dans la maternelle, jusqu'au moment où le directeur de l'école de Nogent, devant la défection et la fuite de toutes, on va dire les bonnes familles du quartier de cette école, s'est dit : « ce n'est plus possible, tout le monde fuit cette école sauf ceux qui n'ont pas le choix d'aller

ailleurs » et en même temps cette école hébergeait le conservatoire. Donc tout le monde fuit cette école et à 4h30, tout ceux qui ont fui cette école rentrent dans cette école pour faire de la musique. Donc c'est le monde à l'envers. Si on faisait un projet musique, au moins ils n'auraient pas besoin de la fuir dans la journée et d'y rentrer le soir. Et c'est à ce moment là en fait, à l'époque le conservatoire de Nogent, qui est un conservatoire associatif, avait comme présidente la mère d'un de mes élèves. Donc elle a dit au directeur : « bah écoutez, moi je connais quelqu'un qui pourrait être intéressé ». Et c'est comme ça que j'ai quitté l'école où je faisais ça bénévolement pour venir prendre le projet ici. Donc je me suis toujours occupée de mon association et j'ai commencé un vrai projet, on va dire, ici. Là j'ai commencé par classes entières. À l'époque il n'y avait que une école de cycle 2, c'est-à-dire CP, CE1 et CE2. Et c'était une plus petite école. Et puis les années passant, l'école est devenue une véritable école à part entière, et puis les maternelles ont été intégrées, et puis il y a eu des ouvertures de classes, parce qu'en fait les gens sont revenus sur cette école. Donc il y avait peu de classes, puis il y a eu une classe de plus et maintenant on est à 14 ou 15 classes. Donc c'est devenu une grosse école et je fais 19h de cours ici.

Marie-Laure : Alors après, moi ce qui me passionnait, toujours dans la pédagogie, en fait je crois qu'inconsciemment je le réalise avec le nombre d'années : j'ai une « dette à régler » avec l'Education Nationale. Donc en fait, travailler au sein des écoles c'était pour moi, peut-être, la possibilité de prouver qu'on pouvait avoir un enseignement non coercitif avec un grand groupe classe et avec un espace, qu'on pouvait et respecter les enfants, et un espace de liberté de parole, avec beaucoup d'exigence, parce qu'on me dit toujours que je suis terrible, alors je dois l'être ! Mais en même temps c'était cette espèce de possibilité, comme disaient les instits, de pouvoir tout dire, on a le droit de dire à un adulte qu'il s'est trompé, il n'a pas tout pouvoir. Et maintenant je réalise que c'était un volet qui m'intéressait beaucoup et c'est vrai que j'ai vu, c'est un peu prétentieux mais j'ai quand même vu cette école évoluer. Je l'ai vu tout d'abord parce que forcément avec le projet il y a eu du passage et il y a une équipe qui s'est formée parce qu'il y a des gens qui ont vraiment, vous avez vu et entendu, adhéré au projet, mais de façon forte, donc il y a une équipe qui s'est créée. Et puis c'est vrai, Marc-Antoine aurait pu vous le dire, il y a eu des changements de comportements. Et j'ai vu dans cette école, quand je suis rentrée il y avait des punitions, à l'heure actuelle il y a très peu de punitions. Que l'enfant répare son erreur, que l'enfant construise sur une erreur, ça, bien sûr, mais le style vraiment « je ne réponds pas à ma maîtresse » par exemple ça n'existe pas dans cette école. Si il y a un mauvais comportement, on va lui expliquer, mais, voilà. Je crois que c'est vraiment le travail que j'ai réussi à mettre en place, en dialogue avec les instituteurs, parce que je crois qu'au début je détonnais un peu ! On peut venir enseigner dans une école, enseigner dans un conservatoire, et ne pas enseigner de la même façon. C'est pas du tout le même travail. Dans une école, on est vraiment dans l'esprit de construction, d'ouverture, le plus important c'est ce qu'ont dit les enfants : c'est de jouer ensemble. Il y a aussi une espèce de citoyenneté, et il y a ce dont a parlé Anahi, c'est se tenir, c'est une colonne vertébrale la musique. Et c'est cette colonne vertébrale qui va les aider je crois dans toute leur vie. C'est-à-dire on doit être capable de savoir ce qu'on sait

jouer, ce qu'on ne sait pas jouer. Et je crois que dans la vie c'est pareil : on doit être capable de savoir plus tard dans son métier ce qu'on sait faire et pas faire. Et pourquoi tendre le bâton pour se faire battre si on sait très bien faire autre chose ? mais par contre faisons bien ce que l'on sait faire. Donc c'est ça dans les écoles. Et la musique c'est quand même tous ensemble quelque chose de beau. Et moi quand je vois ces élèves qui arrivent sur scène et qu'on se dit : « on va jouer le Carnaval des animaux », bien sûr on va pas le jouer, c'est pas un orchestre de professionnels, mais c'est quand même, que de travail pour ces enfants ! Que de travail ! Tous ensemble.

Marie-Laure : Ce qui serait merveilleux, ce serait que je ne sois plus toute seule, qu'on puisse avoir plusieurs musiciens ou un temps pour que chaque voix travaille une fois par voix et une fois en orchestre. J'aimerais atteindre ça. Pour l'instant je ne l'ai pas.

F.D. : *C'est-à-dire il faudrait des professeurs supplémentaires ? Attribués par classe ?*

Marie-Laure : Voilà ! Attribués par groupe, ou alors qu'on soit au moins deux, j'allais dire deux ou trois, pour que quand un enfant a une difficulté, il puisse aller la travailler, ou quand on veut travailler une partie, qu'il puisse la travailler. Pour l'instant je ne l'ai pas, c'est vrai que c'est quand même quelque chose qui coûte cher aussi. Enfin là la municipalité elle a quand même mis beaucoup, faut pas le nier, elle a mis beaucoup, il y a 15 classes qui font...

F.D. : ...Il faut expliquer : *là on est dans une salle de classe mais alors qui a été aménagée pour Marie-Laure*

Marie-Laure : Voilà

F.D. : *La salle de Marie-Laure, c'est-à-dire qu'on est entourés, faut le voir c'est incroyable parce que j'ai jamais vu, même un orchestre professionnel, c'est le nombre de boîtes on va dire d'un orchestre symphonique de grande taille. Parce qu'il y a combien de boîtes d'instruments ?*

Marie-Laure : Alors là tout les matins... j'en accorde au moins 80 tous les matins quand j'arrive.

F.D. : *C'est incroyable ! Il y en a partout !*

Marie-Laure : Alors il y en a 80 qui servent tous les jours, et donc quand on fait nos concerts nous sommes 5 classes, ...1, 2, 3, 4, 5 classes à chaque concert, donc on est minimum 150 élèves.

F.D : *Oui donc ça veut dire : il y a un parc instrumental, il y a un achat de masse qui est...*

Marie-Laure : ...Alors en fait, il y a la municipalité qui a investi dans un peu plus de 60 instruments, et l'association Vivaldi qui a eu des subventions, et qui a investi dans le reste. Et depuis cette année grâce à des subventions, alors grâce à d'autres subventions on a pu investir dans des violoncelles, et depuis cette année, pour la première année en fait vous

avez entendu des violoncellistes, c'est la première année qu'il y a des violoncelles dans l'école, où j'ai commencé à diversifier. Alors là ce serait pareil, je rêverais qu'il y ait vraiment des violoncelles et des altos, mais bon, je sais aussi qu'il faut prendre le temps, malheureusement, et parfois le temps est très long, mais bon, voilà : j'ai quand même réussi à avoir mes violoncelles maintenant.

Marie-Laure : Alors il y a autre chose qui est très important dans cette école, justement puisqu'on parle des concerts, donc là chaque année il y a un thème qui est choisi par l'ensemble, il faut que tout le monde adhère au thème. Et ça aussi dans une école c'est pas évident d'avoir une véritable équipe parce que souvent on travaille par deux, par trois, mais se mettre tous d'accord ça veut dire faire des concessions. Et une fois que le thème est choisi, je travaille la musique, donc je les arrange pour que mes élèves puissent jouer, j'ai une collègue qui fait du chant qui choisit ses chants, je travaille ma musique. Derrière j'envoie ma musique à Amélie qui est une violoniste, qui va arranger la musique pour un quatuor, et le jour du spectacle on a un quatuor de professionnels qui nous accompagne.

F.D. : *Et quand vous parlez de ce concert, ça raisonne tout de même comme l'objectif, parce que j'imagine que dans votre manière de penser la pédagogie, il faut que les enfants, enfin pour qu'il y ait une émulation, il faut leur dire, ils le disaient tout à l'heure, ils sont fiers de se présenter sur scène ça c'est important. C'est quelque chose d'important pour vous de se présenter devant un public ?*

Marie-Laure : D'abord je pense que se présenter sur scène c'est apprendre à se tenir, on s'habille pas n'importe comment, et puis pour certains c'est la fierté des parents. C'est que d'un seul coup les parents se rendent compte que : « mais mon enfant il est capable de faire ça, il est beau ». Il y a certains enfants, les parents n'avaient jamais vu que leur enfant était beau. Et là d'un seul coup, au moins les parents sont obligés, d'abord, de le faire beau. Donc premier point, les parents sont obligés de s'en occuper au moins une fois, et après ils s'aperçoivent que leur enfant est beau, et après ils sont fiers de leur enfant. Et pour certains enfants c'est la première fois que des parents étaient fiers d'eux. Parce qu'il faut aussi s'imaginer que certains enfants ne sont convoqués dans les écoles que pour s'entendre dire « il est insupportable - ce qui est vrai, il ne travaille pas, il est paresseux, qu'est-ce qu'on va en faire ». Et là au moins ils sont convoqués pour un concert où ils voient leur enfant avec les autres enfants sur scène qui ne bouge pas, qui se tient bien, et qui est applaudi. Donc c'est quand même très important ! Alors, en plus la musique, c'est fait pour se produire quand même, parce que jouer dans sa chambre tout seul, c'est bien mais bon voilà, c'est des enfants qui l'ont dit, et puis c'est vrai que quand on a un objectif quand même on est obligé d'y arriver. On peut pas se défiler, on peut pas dire « j'ai pas eu le temps », on peut pas dire « bah j'y arrive pas tant pis quoi ». Non, non. On doit montrer, et on doit montrer quelque chose de propre. Là, actuellement mon discours c'est : « bon, il y a des passages plus ou moins difficiles » donc toutes ces dernières semaines j'ai dit : « écoutez on a travaillé, il y en a qui n'y arrivent pas, donc maintenant chacun fait le tri dans sa tête mais on met pas le

groupe en péril. Donc si vraiment on y arrive pas c'est pour plusieurs raisons : soit vous ne vous êtes pas assez donné de mal mais ça veut dire que vous n'avez pas envie, donc vous ne mettez pas le bazar dans le groupe, vous jouez pas, soit vous vous êtes donné du mal mais vraiment finalement c'est un peu dur, il n'y a pas de honte. On arrive pas à jouer une ou deux mesures ou un passage, on a repéré les passages, vous le barrez, vous reprenez après. Mais l'important c'est de ne pas mettre le groupe en péril. » Et ça c'est un apprentissage, vous voyez il y a certains adultes qui n'arrivent pas encore à le faire. De se dire « bah non, là je me sens pas, non je ne sais pas conduire sur les routes de montagne, je te laisse le volant » y'en a qui seraient : « non, je vais y arriver, puis je t'envoie dans le ravin ». et ça pour moi c'est très important de donner ça aussi aux enfants, cette espèce de responsabilité d'eux-mêmes. Tu dois pouvoir le soir te regarder dans la glace et te dire « est-ce que j'ai bien fait ce que j'avais à faire ? ». Voilà. « Est-ce que j'ai bien fait mon travail de musicien ? ».

F.D. : *Finalement ça les rend adultes avant l'âge ?*

Marie-Laure : Moi ,je dis pas que c'est être adulte. Enfin si c'est être adulte ça alors on a peu d'adultes dans notre société. Pour moi c'est pas être adulte ! Un enfant est responsable de lui-même, faut arrêter de dire qu'il n'est pas responsable de lui-même. L'adulte doit le protéger, doit l'emmener, doit l'aider à pousser droit, mais un enfant il est très vite responsable de lui-même : quand il a chaud, il retire son pull, quand il a froid il remet son pull, c'est pas l'adulte qui sait pour lui. Quand il fait son travail d'école c'est pareil, quand il fait sa musique c'est pareil. Il doit être capable lui de savoir se gérer. Chacun gère sa vie à la mesure de ses capacités, et très vite il est capable de gérer ça, ou de me dire « là j'ai du mal ». Alors ce qu'il faut savoir c'est que tous les matins je suis là pour accorder mes 80 violons, et violoncelles, et après quand j'ai fini d'accorder, ma salle est toujours ouverte et des enfants peuvent venir. Donc il y a des enfants qui viennent tous les matins s'entraîner, et c'est à ce moment là que certains me disent : « tu peux me mettre les doigtés, tu peux me dire c'est comment ». Donc quand je parle d'un lieu ouvert, c'est aussi ça.

F.D. : *C'est incroyable, vous avez entendu les enfants, les trois avec lesquels vous avez discuté, ils ont tous utilisé le mot « chance ».*

Marie-Laure : Oui.

F.D. : *« C'est une chance pour nous ». On imagine, nous les adultes, dire ça : on a de la chance d'accéder à tel loisir, ou de rencontrer telle personne, « j'ai de la chance ». Incroyable.*

Marie-Laure : Et c'est vrai qu'ils n'ont pas bronché. Et cette classe-là, ceux qui avaient répétition le matin, y'a une classe qui fait deux concerts qui avait répétition l'après-midi, pareil ! Donc ces mômes-là ils ont fait 6h de musique dans la journée, ils n'ont pas eu de récréation, et je me suis retournée, ils m'avaient rangé tous les violons, ils m'avaient rangé tous les pupitres. Donc ça vraiment je me suis dit, c'était super agréable.

F.D. : *Alors là, il va falloir des orchestres dans toutes les écoles !*

Marie-Laure : Ah oui !

F.D. : Je pense qu'on a pas le choix là ! Ce serait ridicule de s'en passer parce que...

Marie-Laure : Et je mens pas, c'est réel. Là, ils avaient dit 2h30, il y avait du bruit ici, on va dans le préau, j'ai rien fait, ils avaient installé leurs pupitres, vous les avez vu arriver, vous étiez avant moi. Ils se sont installés, j'ai rien dit. Ils étaient prêts. Quand le maître a dit « on se tait, on y va », ils étaient prêts. Et c'est vrai, qu'arrivé en CM2, même avec des CE2, on a certaines classes où c'est vraiment agréable, et pourtant des fois on a quand même des séances de travail où je les bouscule. Mais après, j'allais dire on a vraiment du bonheur. Moi je me suis vue à certains spectacles avoir presque les larmes à les diriger, tellement d'un seul coup, c'est ce qu'ils disaient, c'est le travail de l'année qui a payé, y'a une émotion qui passe... C'est vrai que c'est pas parfait, c'est vrai que c'est pas juste, c'est vrai que. Mais...pfff ! Qu'est-ce qu'il y a de... qu'est-ce qui se passe ! Voilà.

Marie-Laure : C'est émouvant. Donc, je me dis chez nos enfants là, on leur fait aimer n'importe quoi en fait. Il y a une année on a fait l'opéra, mais ils sont fous d'opéra ! Ils adorent La Flûte enchantée ! Ils adorent ! Demain je fais du baroque, ils adorent ! Et on a fait musique de film, ils adorent ! Ils adorent tout ! Le tout je crois que c'est d'avoir envie.

F.D. : *Il faut qu'ils aient la chance d'avoir des gens comme vous, une équipe pédagogique motivée, un directeur d'école qui se bagarre pour que, une municipalité qui est derrière... ça il y a des facteurs qui sont...*

Marie-Laure : Voilà. Il y a des facteurs. Il y a un directeur d'école, une municipalité, et une inspection qui dit oui. N'oublions pas l'inspection !

F.D. : *Les grands chefs.*

Marie-Laure : Voilà qui disent oui. Donc là c'est des facteurs, après l'équipe qui se forme autour du projet c'est parce que finalement le directeur, plus les premiers instits eux savaient bien pourquoi ils voulaient le projet. Ils voulaient le projet parce que eux ils disent : « ça c'est aussi un bon moyen de faire que nos enfants vont être de bons citoyens ». Donc ça a pris aussi comme ça. Et le directeur n'a jamais dévié une seule fois de sa route. Il a dit ce projet, il plaisante, il dit « que ce soit du violon, du théâtre, je m'en moque, j'aime pas le crin-crin plus que ça , mais ce projet, moi je sais ce qu'il apporte à mes élèves ». Et il a gagné son pari puisque l'école s'est repeuplée, maintenant il a une liste d'attente. Les gens demandent à venir dans cette école.

F.D. : *Parce qu'ils savent qu'ils vont faire du violon, du violoncelle ?*

Marie-Laure : Voilà.

Marie-Laure : Donc maintenant, non seulement il a rétabli l'équilibre social, très important une école à équilibre social rétabli, mais en plus maintenant il a une liste d'attente. Donc

c'est que quand même les gens ne fuient pas l'école quand l'école est ouverte et apporte à leurs propres enfants ce qu'une école doit apporter : l'envie d'apprendre. Alors il y a des enfants qui n'aiment pas le violon, c'est vrai, il y a des enfants qui préfèrent les math et le français. Quand c'est comme ça c'est bien : ils préfèrent les math et le français, ils n'aiment pas le violon, oui bon, tant pis, voilà. Il y a des enfants qui préfèrent nettement le violon, qui viennent à l'école avec le sourire, parce que ah, au moins pendant un moment on fait pas de dictée par exemple.

Marie-Laure : Il y a ceux qui n'aiment rien, et là ça devient inquiétant parce que ces enfants là on les repère bien plus vite. C'est-à-dire que c'est pas « tu n'aimes pas les math et le français, tu fais rien », c'est « tu n'aimes pas les math et le français, tu n'aimes pas le sport, tu n'aimes pas le violon », là mon enfant il y a un vrai soucis. Et je trouve que pour les instituteurs le spectre aussi s'est élargi, c'est-à-dire qu'on ne regarde plus l'enfant en disant : « il a des mauvaises notes, il fait rien », c'est : « il ne travaille pas en classe, il ne réussit pas en classe, que fait-il au violon ? ». Ah, au violon il est super concentré, il en veut. Ah donc ce n'est pas un flemmard, il y a un problème avec l'académique. Et inversement : on a des bons élèves qui font rien au violon. « Ah alors toi t'es pas sympa parce que tu pourrais, fais le minimum pour soutenir tes camarades ». Enfin y'a toutes ces notions là, mais je pense que le plus important, c'est le regard que l'on porte sur l'enfant. Faut arrêter de dire qu'un enfant est flemmard. C'est pas vrai. Un enfant il est plus ou moins scolaire parce que malheureusement pour être scolaire il faut rentrer dans une norme, et il rentre pas toujours. Bah dans cette école il y a la chance qu'on puisse dire « il n'est pas en réussite scolaire mais on voit que pourtant au violon il a quelque chose » donc on va faire en sorte qu'il rentre parce que « nous on sait mon garçon, t'es capable de faire quelque chose ». Et le regard change. Tout ça c'est une question de regard, quoi. L'autre fois il y a un enfant qui joue très bien du violon. A la grosse répétition, c'est un enfant qui se met du stress, il a commencé à me dire : « je pourrais pas j'ai un coup de soleil... ». Je lui ai dit : « écoute, non. Un musicien, coup de soleil ou pas coup de soleil, il joue de son instrument ». ça c'est ma rigueur. On ne se défile pas. Il a eu mal au ventre, il a eu de la fièvre, on a fait venir la mère, c'est pas l'instit, mais bon. Ça a été repris après. Et d'abord je lui ai dit : « c'est pas sympa parce que tu as un chef d'orchestre qui vient gratuitement te faire travailler, toi tu te défiles, c'est pas agréable. Aucun musicien n'a le droit de faire ça ». ça c'était mon discours de prof de violon. L'instit derrière elle a rebondis, moi j'avais finalement donné le coup de bâton. Elle lui a dit « écoute, je vois que ça te fais beaucoup de pression, donc Boris faut qu'on réfléchisse, parce que si c'est trop de pression c'est trop fort pour toi, donc il va falloir trouver un moyen pour que tu ais moins de pression. Est-ce que tu veux ne faire qu'un spectacle au lieu de deux ? Est-ce que tu veux qu'on te supprime quelques morceaux ? Comment on peut faire pour que tu arrives à gérer ta pression ? » Côté positif. « Tu réfléchis ». Il est revenu, il a dit « non, je vais savoir gérer, je serais là, je ne manquerais plus ». ça je trouve que c'est aussi une belle histoire.

F.D. : *Et ça c'est l'école de la vie ?*

Marie-Laure : Et ça c'est l'école de la vie !

F.D. : *Il faut qu'on parle des partitions parce que, par rapport à vos choix...*

Marie-Laure : De la méthode !

F.D. : *Oui, par rapport à vos choix de partitions, parce que aussi, il y a quelque chose qui est très important dans votre projet : c'est qu'en aucun cas il y a un nivellement par le bas. C'est-à-dire là le spectacle que vous préparez autour du Carnaval des animaux, c'est une musique exigeante, parce qu'on sait que Saint-Saëns a créé un univers, enfin il décrit chaque animal et il le décrit vraiment, c'est-à-dire il n'y a pas que des mélodies, on connaît tous l'âne, les hémiones, tout ça, et en fait vous pourriez très bien dire « oh bon, on va faire des petites chansons, des comptines arrangées pour quatuor et voilà ». Et non, c'est pas ça. C'est-à-dire que les enfants, on leur ouvre vraiment la voie royale de la musique dite classique, c'est-à-dire de cette musique dite savante.*

Marie-Laure : Oui oui oui !

F.D. : *ça c'est important ça.*

Marie-Laure : Oui c'est comme la littérature. On peut jouer des petites chansons faciles, mais on peut entrer dans l'univers de la musique comme on peut lire Spirou et lire de la littérature, c'est la même chose. Et c'est ce que je disais : les enfants aiment la musique classique. Parce que finalement les enfants aiment la difficulté, ils aiment faire quelque chose de dur et être fiers d'avoir réussi. Alors après c'est vrai que j'arrange quand même, hein. Toutes les partitions sont arrangées. Mais c'est exactement ce qui a été fait finalement à un autre niveau à la salle Gaveau avec les premières *Orfééries*, où il y a eu des enfants dans le *Sacre du printemps* avec des partitions arrangées pour eux. Le tout, c'est de se donner, j'allais dire finalement le mal, de faire ce qu'il faut. Et puis du coup après les enfants eux en classe ils écoutent le disque. Donc ils ont le rendu et puis ils ont la chance de jouer avec les autres. Alors c'est sur que les petits, je leur écris des choses, des cordes à vide, bon vous avez vu la tortue, il y a aussi une voix très facile. Mais moi je voudrais rebondir aussi sur le fait que il y a ce thème, mais moi avec les petites classes je travaille avec ma méthode.

F.D. : *Et alors comment vous avez élaboré cette méthode ?*

Marie-Laure : D'abord, de ce que j'ai appris avec Claude Létourneau, de ce que j'ai appris avec Geza Silvey, qui est le finlandais, et puis de ce que j'ai appris avec mes élèves. Donc longtemps quand j'ai commencé, d'abord j'ai pris ce que j'avais appris bêtement, enfin bêtement, j'ai repris, puis après j'ai commencé à écrire en me disant « ça, ça serait bien, ça sera pas bien », et puis après petit à petit je me suis fait mon propre matériel et c'est là que Robert Martin, enfin les Editions sont rentrée en liste en disant : « bah voilà, on est prêts, si vous pouviez écrire une méthode ». Et là je suis rentrée après dans les exigences de l'éditeur, c'est là que j'ai découvert toutes les exigences, donc c'était super parce que ça m'a

obligée à trier, et à aller encore plus vraiment sur l'intérêt : que doit-on garder ? C'est comme quand on fait le tri dans une maison. Finalement, on garde toujours trop de choses. Et c'est comme ça qu'au bout d'un moment ma méthode finalement a pris forme. Et je travaille toujours avec en maternelle, en CP, en CE1. Là, elles sont rangées actuellement parce qu'on est très dans l'orchestre, mais je les fait travailler dessus. Les petits travaillent pas dessus, ni les CP mais en CE1, je leur montre la méthode et on essaie de déchiffrer. Mais tout mon répertoire est dans la méthode. Tout. Donc j'ai essayé de faire quelque chose de ludique et qui rendait justement le violon un instrument pas difficile, comme elle l'a dit, finalement accessible. Parce que le violon c'est pas plus difficile que le piano.

F.D. : *Et est-ce qu'il y aura une suite à votre méthode, un autre cahier ?*

Marie-Laure : Oh oui ! J'aimerais bien.

Marie-Laure : J'aimerais bien. Je l'ai déjà à moitié écrite.

F.D. : *ça y est, c'est dans votre tête ? Non, c'est déjà réalisé ?*

Marie-Laure : A moitié. Je ne l'ai pas peaufinée parce que on me l'a pas demandé mais j'ai déjà fait le choix des morceaux, oui, je la travaille déjà avec des élèves. Oui, elle est plus que bien avancée. Oui parce que moi au sein de l'association j'utilise aussi ma méthode, quand elle a été finie je voulais la suite, donc je l'ai créée en fait, et donc je l'ai déjà expérimentée.

F.D. : *C'est prêt à l'emploi comme on dit.*

Marie-Laure : Oui

F.D. : *Plug and play comme on dit maintenant*

Marie-Laure : Tout à fait !

F.D. : *merci beaucoup !*